

Chers frères et sœurs,

Avec le ministère de Curé, je redécouvre la célébration des funérailles chrétiennes (que je n'ai pas présidée pendant mes années d'aumônier dans le monde scolaire et étudiant). Au moment du "dernier adieu", un geste qui peut surprendre. On encense le corps du défunt en disant : "En signe de respect pour vous (untel), voici cet encens qu'il monte devant Dieu avec notre prière". On encense le corps du défunt, comme on encense l'assemblée des fidèles au moment de l'Offertoire. Et ce n'est pas accidentel, mais intentionnel puisque le geste prévu juste après dans le rituel des funérailles est l'aspersion du corps : "Nous espérons et nous croyons que tous nous ressusciterons ! En signe de cette foi, je bénis ce corps [...]". Et le célébrant asperge le cercueil, comme les fidèles peuvent être aspergés d'eau bénite pendant la Messe, en souvenir de leur Baptême. Encens, eau bénite : ces deux signes doivent nous rappeler la dignité de notre corps, nous rappeler sa vocation d'éternité et, enfin, nous rappeler que nous sommes temple de l'Esprit Saint.

L'extrait de la Première épître de saint Paul aux Corinthiens que nous avons entendu aujourd'hui va bien dans ce sens de ce rappel. Si nous sommes tous bien convaincus de la Résurrection du Christ, nombreux sont ceux qui peinent à tirer les conséquences pour nous. Si le Christ est ressuscité (dans son corps), nous aussi nous ressusciterons (dans notre corps). L'argumentation de saint Paul tient en deux temps : tout d'abord, il réaffirme le fait de la Résurrection et, ensuite, il en tire les conséquences.

Saint Paul rappelle donc le socle de la foi chrétienne : « *si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur* » (1Co 15, 17), votre foi ne mène à rien, votre foi est vaine (vide). Si on enlève la Résurrection du Christ, l'édifice de la foi (la Parole de Dieu, les sacrements, l'Église, etc.) s'écroule comme un château de cartes. Si le Christ n'était pas ressuscité, il ne serait qu'un supplicé comme tant d'autres, il serait mort pour rien. Il ne serait pas le Sauveur qu'on attendait, et toutes ses promesses ne seraient que du vent.

Mais, puisque le Christ est ressuscité – beaucoup l'ont vu vivant, même cet *avorton* de saint Paul (cf. 1Co 15, 8) – il est vraiment le Sauveur du monde, Il est l'Envoyé de Dieu, et tout ce qu'Il a promis est vrai. Désormais, nous sommes à notre tour temples de l'Esprit. Être temple de l'Esprit cela signifie que l'Esprit Saint habite en nous, qu'Il nous anime, qu'Il nous donne vie. Nous vivons de l'Esprit d'Amour, qui est le contraire du péché, puisque le péché c'est le manquement à l'amour pour Dieu, pour le prochain ou pour nous-mêmes. C'est bien ainsi qu'il faut entendre : « *Et si le Christ n'est pas ressuscité, [...] vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés* » (1Co 15, 17), vous n'êtes pas libérés de vos péchés. Habités par l'Esprit de Dieu, nous ressusciterons comme lui dans notre corps, ainsi qu'il est écrit : « *Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* » (Rm 8, 11). La mort biologique peut bien détruire notre corps, Jésus Ressuscité le relèvera : « *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai* » (Jn 2, 19).

Bien sûr que Jésus, le Christ, parlait alors « *du sanctuaire de son corps* » personnel (cf. Jn 2, 21). Mais Il parlait également de son Corps qu'est l'Église : « *Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps* » (1Co 12, 27) ou bien « *le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous* » (1Co 3, 17). Mais il y a davantage ici : « *Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, **premier** ressuscité parmi ceux qui se sont endormis* » (1Co 15, 20). Attention, chers frères et sœurs : saint Paul ne dit pas *πρωτος* « *premier* », mais il dit *απαρκη* « *prémice* ». "Prémice" veut dire "premier", mais "premier d'une longue série". Dans l'Ancien Testament, on appelait "prémice" les prélèvements que l'on faisait sur les premiers produits du sol. On les offrait au SEIGNEUR et c'était le signal que la récolte commençait. Dire que Jésus est le "prémice" de la Résurrection, c'est le désigner comme le frère aîné de la multitude de ceux qu'Il sauve (cf. Rm 8, 29). Jésus-Christ, Prémice des sauvés, est bel et bien le *Premier-né* : « *Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté* » (Col 1, 18). Et tout ceci n'est pas le fruit du hasard. C'est le témoignage de l'Amour que le Père nous porte de toute éternité. C'est la révélation de son dessein bienveillant : « *Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre* » (Ep 1, 9-10). Nous en avons maintenant l'assurance : le Seigneur « *n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* » (Mt 22, 32).

Par son Incarnation, le Seigneur Dieu a pris notre corps au sérieux. « *Le Verbe s'est fait chair* » (cf. Jn 1, 14), Il s'est fait tellement semblable à nous que son destin devient le nôtre : s'il est ressuscité, nous ressusciterons avec Lui. "Pour ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie est transformée, elle n'est pas enlevée" (1<sup>e</sup> Préface des Défunts). Seigneur Jésus, Prémice des vivants, fortifie notre foi ! Amen.